

VICTOIRE FRANÇAISE EN ITALIE : 1.392 PRISONNIERS

# EXCELSIOR

HEMEROTECA  
MUNICIPAL  
MADRID

Mardi

1

JANVIER

1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 02.73 — 02.75 — 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.  
Etranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.604. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.



## LA MENACE DE LA MARÉE MONTANTE

Cet ingénieux dessin, imaginé par un des collaborateurs du "Bystander", synthétise, avec un rare bonheur, le destin dont l'année 1918 menace les empires centraux : la paix par la victoire des Alliés. L'appoint, il est apporté par la marée qui vient d'Amérique. Les

bandes du drapeau, ce sont les vagues de la mer qui va submerger le kaiser. Les étoiles, c'est l'espérance montante. Et dans le ciel, voici — vol magnifique du Nouveau Monde au secours de l'Ancien — la formidable nuée des avions : "l'arme qui finira la guerre".



## BRILLANT SUCCÈS FRANÇAIS SUR LE FRONT ITALIEN

Avec un mordant magnifique nos troupes attaquent, font 1.392 prisonniers, capturent 7 canons et 60 mitrailleuses.

ROME, 31 décembre. — Communiqué officiel :

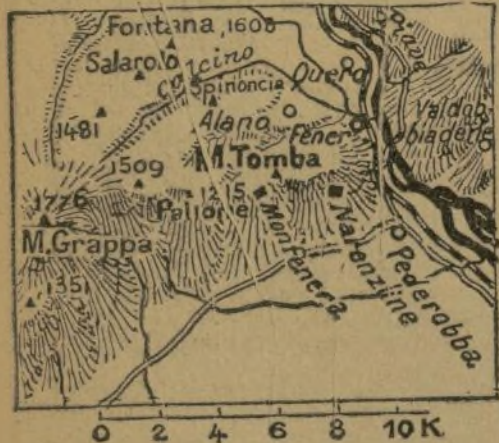
Hier, dans le secteur du mont Tomba, après une préparation minutieuse d'artillerie commencée le jour précédent et intensifiée pendant les premières heures de l'après-midi, les troupes françaises ont pris d'assaut avec un mordant magnifique, les positions ennemies entre l'Osteria de Montefenera et Naranzine.

Après avoir surmonté la résistance acharnée de l'ennemi, nos vaillants alliés se sont maintenus solidement sur les positions conquises. Ces vaillantes troupes ont fait prisonniers : 44 officiers, 1.348 hommes, et se sont emparés de 60 mitrailleuses, de 7 canons, de plusieurs pièces de tranchée à tir rapide et d'un abondant matériel.

Des batteries et des aviateurs anglais et italiens ont coopéré avec efficacité à l'action.

L'année se termine sur d'heureuses nouvelles. Pendant qu'au sud de Cambrai les troupes britanniques reprenaient possession de la crête attaquée la veille par l'ennemi, le général Allenby poursuivait sa progression au nord de Jérusalem, en s'emparant des crêtes du Liban, qui dominent la voie ferrée de Damas à Médine, seule ligne de communication dont disposent les Turcs avec les quatre divisions qui se trouvent encore en Arabie.

Un événement plus considérable se passait en Italie : les troupes françaises, entrant en action, enlevaient à l'ennemi, par



duit au lieu et au moment où elle a été jugée opportune. D'autres se produiront selon les circonstances. Les Italiens savent que nous sommes à leurs côtés, prêts à combattre, et le courage dont leur armée reconquise a déjà donné maintes preuves ne peut manquer de se trouver exalté par la plus noble des émulations.

Jean VILLARS.

### L'aveu autrichien

BERNE, 31 décembre. — Le communiqué officiel autrichien d'aujourd'hui déclare : Après une violente préparation d'artillerie et de lance-bombes, l'infanterie française a attaqué hier dans l'après-midi nos positions situées sur le mont Tomba.

Après un rude combat, l'ennemi a réussi à pénétrer sur quelques points dans nos tranchées. Nos contre-attaques sont en cours.

### Pour la troisième fois les avions ennemis bombardent Padoue

ROME, 31 décembre. — Officiel. — L'ennemi poursuit avec acharnement son bombardement de villes ouvertes. La nuit dernière, ses aviateurs sont revenus pour la troisième fois sur Padoue et y ont lancé, de 21 heures à 3 heures, plusieurs dizaines de bombes ; mais heureusement, grâce aux dispositions prises par les autorités civiles et militaires et au sang-froid admirable de la population, on n'a compté que 5 blessés, parmi lesquels une femme.

Le riche patrimoine artistique de la ville a été, par contre, gravement atteint : le fronton du dôme a été abattu ; la basilique du Santo et le Musée civil ont été fortement endommagés.

Nos appareils, s'étant élevés pendant la nuit, ont bombardé avec une très grande efficacité les champs d'aviation ennemis d'Aviano et de la Comina, les surprenant, alors qu'ils étaient éclairés dans l'attente du retour de leurs propres avions.

Pendant la journée, des avions de bombardement, et, pendant la nuit, des escadrilles d'hydravions ont respectivement bombardé, avec des résultats excellents, les aérodromes ennemis entre Godego et San Fior, et des campements près de Torre et Mosto (Livorno).

## CE QUE SONT LES MYSTÉRIEUX BATEAUX ÉLECTRIQUES

D'invention française, ces navires sans équipage, utilisés par les Allemands, ont l'apparence d'un canot plat et portent 125 à 225 kilos d'explosifs.

Les Alliés ne peuvent voir partir l'amiral Jellicoe, chef suprême de la flotte britannique, sans lui adresser le juste tribut de leurs sympathies. Nous n'avons pas à nous inquiéter de la haute commandement de l'Angleterre, mais il semble bien que l'amiralissime doive sa mise à la retraite plus à la défaveur du sentiment public qu'à un jugement de ses pairs. La grande flotte anglaise vit toujours du souvenir impérissable de Nelson ; l'ombre du « lion de la mer » continue de peser sur elle. Après trois ans d'une veille incessante et combien rude sur tous les océans, après plusieurs rencontres avec l'ennemi, dont les résultats honorables furent, du moins, plus qu'honorables, l'Angleterre manifeste son désappointement de n'avoir point défait la flotte de haute mer allemande dans une bataille décisive. C'est là, en partie, la cause du départ de l'amiral Jellicoe. Cependant, pour être équitable, il faut retenir que la flotte allemande n'est jamais sortie que partiellement de la Baltique et qu'une bataille navale d'aujourd'hui ne peut guère se comparer à une bataille d'autrefois. Autrefois, la bordée des cent pièces du vaisseau amiral de Nelson lançait une masse de fer moins considérable qu'un seul coup de canon d'un superdreadnought !

Rendons justice à l'amiral Jellicoe ! Ce que l'on retrouvait dans tous les communiqués de l'Amirauté, c'était ce souci de vérité, fait de confiance en soi, de certitude du devoir accompli, qui est l'expression même de l'esprit anglais — dans cette guerre. Et cette assurance, l'amiralissime la faisait partager à tous les Alliés ; une seule fois peut-être, il les effraya ou du moins les intrigua, dans ces derniers temps, en mentionnant l'apparition d'un bateau électrique allemand sans équipage. Modestement, il n'ajouta pas que cet engin fut détruit, pourtant nous avons tout lieu de le supposer. La nouvelle déchaîna chez certains une soudaine terreur, chez d'autres une moue de scepticisme. Invention à la Jules Verne, écrivirent des reporters ; imaginations à la Wells, soulignèrent des écrivains, citant, par courtoisie, un romancier anglais. Un bateau électrique sans équipage était-ce chose possible ? Quelle force le faisait mouvoir ? Était-ce un câble transmetteur, étaient-ce des ondes ? Toutes les suppositions se donnèrent libre cours.

Mais l'Amirauté britannique donna des précisions. Les bateaux à moteur conduits par l'électricité existent véritablement ; ce sont des navires de 12 à 14 mètres de long,

ayant l'apparence d'un canot de course : fond plat, flancs bombés sur l'arrière, avec une coque formée de deux épaisseurs d'acier de 8 à 10 mm réunies par des rivets avec des interpositions de toiles entre elles et une membrure constituée par une forte quille de chêne. Telle est la structure des bateaux ; des cloisons transversales en bois en augmentent la solidité, chaque canot comporte trois compartiments renfermant des moteurs, des câbles électriques enroulés sur un tour de tôle isolé par la gutta, des batteries d'accumulateurs. L'avant porte une charge d'environ 125 à 225 kilos d'explosifs.

On se représente aisément ce terrible canot de course. Mais comment peut-il se mouvoir sans équipage et accomplir son œuvre de destruction ? Il faut en effet que ce bateau vole pour se diriger ; un hydravion l'accompagne en mer, à une distance de 3 à 5 milles, lui prête ses yeux ; le pilote envoie par sans fil à un opérateur resté sur la côte des signaux au nombre de quatre seulement : « Tribord, bâbord, tout va bien, stop ! ». C'est l'homme qui, du rivage, envoie par le câble sa propulsion en avant au navire qui marche en zigzag. Lorsque le bateau électrique rencontre un convoi ennemi, sa charge explose automatiquement.

Que les lecteurs intéressés par l'ingéniosité scientifique ne se hâtent point de s'écrier : « Voilà encore une découverte à l'actif de l'Allemagne. » Toutes ces découvertes, ils le savent bien, portent l'estampille française et celle-ci ne manque pas à la règle commune. D'ailleurs l'amiral Jellicoe, en nous instruisant de l'apparition des bateaux électriques, n'a pas manqué de souligner que ce nouvel engin était une vieille connaissance. Assez vieille, en effet, puisque, il y a douze ans, un remarquable technicien, M. Gabet, expérimentait déjà des torpilles dirigeables ; deux autres inventeurs, MM. Lalande et Devaux, mettaient au point, l'année suivante, ces premières recherches, qui retinrent l'attention du monde savant, surtout à l'étranger. L'Allemagne devait, cette fois encore, en tirer meilleur profit que nous, mais nos ingénieurs travaillèrent pour réparer le temps perdu. Puisque nous en sommes à la semaine des vœux, souhaitons simplement à la France d'utiliser désormais, pour sa propre cause, le génie de ses enfants.

## M. CLEMENCEAU REFUSE AUX SOCIALISTES

### les passeports pour Petrograd

Les raisons pour lesquelles le président du Conseil ne put accueillir la démarche de MM. Thomas, Rouger, Renaudel, Cachin et Longuet.

M. Clemenceau, président du Conseil, a reçu hier matin, en présence de M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, une délégation du groupe socialiste de la Chambre, composée de MM. Albert Thomas, Hubert Rouger, Renaudel, Cachin et Longuet. Ces députés venaient demander au gouvernement des passeports pour Petrograd, pour empêcher, disaient-ils, une paix séparée de la Russie ou, tout au moins, en vue de faire qu'elle nous fût le moins préjudiciable possible.

Le président du Conseil a répondu aux députés socialistes qu'il ne doutait pas de leur patriotisme, qu'il était sûr de leurs intentions, mais que la situation était trop troublée à Petrograd pour qu'on pût espérer un effet utile à leur intervention.

En leur délivrant des passeports, a-t-il dit, on semblerait donner une sorte d'aval à leur mission et cela produirait un effet fâcheux tant sur l'opinion publique de l'arrière que sur le front. Beaucoup de gens ne manqueraient pas de dire, dans ce cas, que nous prenons part à des pourparlers en vue de préliminaires de paix, ce qui n'est en aucune façon dans notre pensée en l'absence de propositions sérieuses de nos ennemis.

Enfin, M. Clemenceau a fait remarquer que, n'ayant pas consulté les Alliés, il ne pouvait prendre une pareille résolution et qu'il n'avait au surplus aucune raison de croire que, depuis la conférence de Stockholm, leurs vues eussent changé.

Cette démarche des socialistes ne pouvait surprendre après le discours prononcé jeudi dernier par M. Marcel Sembel, au cours de la discussion des interpellations sur l'attitude de la France à l'égard du nouveau gouvernement russe. L'ancien ministre des Travaux publics avait, en effet, annoncé — et nous l'avons signalé ici — l'intention des socialistes de demander au gouvernement les moyens de leur permettre d'envoyer des députés à Petrograd pour prendre contact avec les maximalistes et sauver de la Russie ce qui peut être sauvé.

### UNE DÉCLARATION DES SOCIALISTES

Le groupe socialiste, qui avait décidé, hier matin, l'envoi de la délégation au président du Conseil, s'est réuni dans l'après-midi pour examiner la situation résultant du refus des passeports. Après une vive discussion, il a décidé que la déclaration suivante serait lue à la tribune au moment du vote définitif du projet de douzièmes provisoires :

Le groupe socialiste, une fois de plus, verra les crédits qui lui sont réclamés pour la défense nationale. Mais aux réserves que nous avons souvent formulées sur nos méthodes financières et administratives nous sommes amenés cette fois à en ajouter de plus graves concernant la conduite diplomatique de la guerre.

Le groupe socialiste a la conviction que la direction imprimée à notre diplomatie par le gouvernement ne répond pas aux nécessités des heures difficiles que nous traversons.

Sans doute, M. le ministre des Affaires étrangères a défini en termes souvent heureux certains traits de cette direction, mais le silence observé par l'ensemble des gouvernements alliés sur les principes généraux essentiels à la préparation d'une paix durable nous paraît avoir peu à peu un état d'infériorité morale préjudiciable à notre cause.

Il peut développer chez les peuples eux-mêmes ce sentiment que les gouvernements alliés hésitent encore à exposer leur politique commune au grand jour des tribunes parlementaires.

En face des initiatives réitérées de nos adversaires, cette timidité de l'esprit qui paraît prendre sa source dans une espèce de méfiance, non seulement à l'égard de certaines forces que nous représentons dans le pays, mais encore à l'égard du pays tout entier, engendre, à notre avis, un péril moral certain.

Une preuve de cet état d'esprit vient d'être fournie aujourd'hui même par le refus de passeports opposé par M. le président du Conseil au parti socialiste, qui songait à envoyer une délégation à Petrograd.

Les socialistes voulaient agir dans la mesure de leurs moyens pour demander à la Russie révolutionnaire de ne pas conclure une paix séparée. Ils entendaient lui demander aussi de ne se faire négociatrice que pour une paix générale qui, basée sur le droit des peuples, présenterait les garanties et sécurités nécessaires après les terribles sacrifices que les peuples ont subis.

La Chambre va se séparer pour quelques jours. Nous regrettons de ne pouvoir saisir sans délai le Parlement et le pays. Nous avons tenu à dégager notre responsabilité jusqu'au moment où nous pourrions obtenir du gouvernement, dès notre plus prochaine séance, par voie d'interpellation, les précisions indispensables sur la conduite diplomatique de la guerre.

## LES ÉTRENNES DES ESCARPES



LE "PANIER À SALADE" SERA DÉSORMAIS AUTOMOBILE

Nous avons annoncé la fin du « panier à salade ». Ces vieilles voitures avaient un aspect assez sinistre. Les nouvelles ont adopté le plus moderne confort. Elles ressemblent à des voitures de livraison et elles ne sont en somme que cela. Spacieuses, — elles comptent sept cellules de chaque côté, aérées par la toiture, — elles

## LA ROUMANIE NE VEUT PAS DÉPOSER LES ARMES

Dans son discours du trône, le roi Ferdinand déclare que des sacrifices seront encore nécessaires pour réaliser les aspirations du pays.

JASSY, 31 décembre. — Conformément à la constitution, la session du Parlement s'est ouverte à Jassy le 29 décembre. Dans le discours du Trône, qui a été prononcé au milieu des acclamations de l'assemblée, aucune mention n'est faite de l'armistice qui a arrêté les hostilités sur le front russo-roumain.

Le roi Ferdinand n'a pas dissimulé que, malgré l'héroïsme déployé par l'armée roumaine, « des sacrifices douloureux seraient encore nécessaires pour réaliser les aspirations du pays ».

Le quorum n'ayant pu être atteint, les délibérations de la Chambre seront sans doute ajournées. (Radio.)

Cette déclaration du roi Ferdinand montre que la Roumanie ne considère pas que son rôle dans la guerre soit terminé. Mieux placés que personne pour savoir ce qui se passe dans le Sud-Ouest de la Russie, les Roumains considèrent non seulement qu'il est de leur intérêt de continuer la lutte avec les Alliés, mais encore qu'ils ont les moyens de la poursuivre jusqu'à une conclusion heureuse obtenue par l'union avec les Alliés. L'armée roumaine n'a pas dit son dernier



LE ROI FERDINAND DE ROUMANIE

mot et il faudra compter avec la force intacte que représentent ses trois cent mille combattants animés de la volonté de vaincre.

D'ailleurs l'union entre le gouvernement roumain et le général Tcherbachef est complète. C'est d'accord qu'ils ont travaillé à nettoyer le front russo-roumain du maximalisme et à éliminer les meneurs des Soviets qui visaient à désorganiser l'armée et même à renverser le roi Ferdinand. Les acclamations enthousiastes qui ont accueilli le souverain et la famille royale à leur entrée au Parlement de Jassy sont la preuve que l'anarchie n'a triomphé ni du patriotisme ni du loyalisme roumains.

### Le Japon s'apprêterait à mobiliser

LONDRES, 31 décembre. — Depuis quelques jours, les communications télégraphiques sont entièrement coupées entre Tokio et Petrograd sans qu'on puisse encore indiquer si cette interruption est due à des causes naturelles ou artificielles.

### Déclaration de M. Lloyd George sur l'Alsace-Lorraine

« La question doit être réglée par le gouvernement français : nous le soutiendrons. »

LONDRES, 31 décembre. — Le rédacteur parlementaire des Daily News dit qu'au cours de la réception des comités exécutifs du parti travailliste par le premier ministre, vendredi dernier, l'offre de paix de l'Allemagne à la Russie a été mentionnée.

Parlant de la question de l'Alsace-Lorraine, M. Lloyd George a déclaré :

« La question doit être réglée par le gouvernement français ; proposer un plébiscite, c'est s'écarter de cette ligne de conduite. »

Le gouvernement français représente le peuple français : nous le soutiendrons !

Si l'interruption était due à une décision du gouvernement maximaliste, il faudrait y voir une nouvelle manœuvre allemande pour créer une tension entre le Japon et la Russie.

D'autre part, on mande de Tien-Tsin que le ministre du Japon à Pékin, le baron Hayashi, s'est rendu à Tokio, où il aura une conférence avec le gouvernement japonais.

D'après certaines nouvelles, on croit que le Japon serait prêt à mobiliser, étant donnée la situation alarmante de la Russie orientale. La Chine se chargerait probablement de la protection des intérêts de l'Entente dans la Mandchourie septentrionale. (Radio.)

### Les troupes chinoises aura ent rétabli l'ordre à Kharbine

LONDRES, 31 décembre. — On télégraphie de Tien-Tsin que les extrémistes russes de Kharbine (Mandchourie) n'ont pas encore répondu à la sommation qui leur a été faite par les Chinois d'avoir à livrer leurs armes.

Les renforts chinois arrivent sur les lieux et les autorités chinoises continuent à ne vouloir reconnaître que les anciens fonctionnaires russes.

A Chang-Chouen, les extrémistes ont fermé le consulat de Russie, dont le personnel avait refusé de reconnaître Lenine.

D'après le North China Mail, les troupes chinoises de Kharbine ont désarmé les troupes extrémistes. Les Chinois ont pris possession de la ville et ont rétabli l'ordre.

### Irkoutsk serait en flammes

LONDRES, 21 décembre. — D'après des dépêches de Petrograd la bataille a été acharnée à Irkoutsk durant toute la semaine, entre les réguliers de la garde rouge d'une part et les cosaques et les cadets de l'autre. Les adversaires ont employé le canon et les mitrailleuses. Plusieurs quartiers de la ville sont entièrement détruits. La succursale de la banque d'Etat et le bureau du télégraphe ont été incendiés.

Suivant un autre télégramme expédié samedi à Pékin, la ville serait en flammes.

### La Courlande demande son annexion à l'Allemagne

LONDRES, 31 décembre. — On mande de Haparanda au Daily Chronicle :

Suivant le Den, le Parlement de Courlande s'est prononcé le 17 décembre en faveur de l'union de la Courlande à l'Allemagne.

Cette décision a été transmise immédiatement à Berlin par la commission courlandaise, qui a demandé aux Allemands de faire connaître cette résolution à Brest-Litovsk.

### La situation intérieure est grave dans toute l'Espagne

M. Lerroux, chef des républicains, dans un véhément discours fait appel à l'action révolutionnaire.

MADRID, 31 décembre. — Les républicains et les socialistes montrent beaucoup de mécontentement, et le gouvernement prend des mesures pour prévenir l'agitation dans les provinces, qui risquent de se transformer en mouvement révolutionnaire.

Une grande importance est attachée au discours prononcé hier à Barcelone par M. Lerroux, à l'issue d'un banquet de plus de trois mille personnes, organisé pour fêter le succès des élus républicains aux dernières élections municipales.

M. Lerroux déclara qu'avec M. Pablo Iglesias, le leader socialiste, et M. Melquiades Alvarez, chef des réformistes, il désirait avertir tous leurs amis d'être prêts pour l'heure des sacrifices à leur idéal.

« Le moment est venu, ajouta-t-il, pour ceux qui s'intitulent eux-mêmes révolutionnaires, de prouver qu'ils le sont réellement. »

Mais la censure interdit aux journaux de ce matin de publier les passages les plus menaçants du discours de M. Lerroux.

La situation générale est grave, à raison de la crise des transports, de la disette du charbon et des prix exorbitants de la nourriture.

Le nombre des personnes qui meurent d'inanition et de froid dans les rues augmente dans des proportions inquiétantes, en dépit des efforts du groupe de bienfaisance dirigé par la reine, qui fait distribuer 3.000 repas par jour. (Radio.)

### Le décret de dissolution des Cortès

MADRID, 31 décembre. — El Sol annonce que le marquis d'Alhucemas, président du Conseil, soumettra jeudi prochain à la signature royale le décret de dissolution des Cortès.

Si le roi donne sa signature, le décret sera publié le lendemain dans la Gazette (Journal Officiel). (Radio.)

### Le Vésuve est en éruption

ROME, 30 décembre. — (Retardé dans la transmission). — Le Vésuve est en pleine activité. Une violente éruption de lave couvre de bandes sombres les flancs de la montagne blanche de neige. (Radio.)



## "LE TUBE"

Madame;

Le signataire obscur de cette lettre est ce que les civils nomment un « poilu ». J'ajouterai : un heureux poilu, R. A. T. pas malade, pas blessé, un R. A. T. dans tout l'éclat de ses quarante-six ans. « Est-ce pour un mariage ? » demandez-vous déjà ? Non, madame, car l'heureux poilu que je suis possède une jolie femme et connaît des jours tissés de chandails et de confits d'oe. Une bonne jolie femme qui ne me parle pas de la guerre, une créature délicate que ne m'a fait, depuis trois ans, que deux fois de la peine...

Ca ne vous regarde pas, madame ?

Je n'en suis point sûr. Et quand même vous me paraissez digne de la confiance qui va suivre, pour l'intérêt que vous accordez d'habitude aux sujets sans importance, et pour votre aimable inaptitude aux grands problèmes sociaux ou stratégiques. Je n'aime pas écrire à mes amis, je les connais trop. Je n'ose me risquer à écrire à leurs femmes, car la guerre en Europe ça se supporte encore, pourvu qu'on sauvegarde la paix chez soi... Sentimental comme tous les hommes qui ont une propension à l'obésité, je préfère pourtant écrire à une femme, encore qu'un de mes collègues R. A. T. m'affirme que votre pseudonyme cache un bureaucrate grisonnant, et d'ailleurs d'instinct.

Au fait, R. A. T., au fait ?

Qui ? on voit bien que j'ai tout mon temps, n'est-ce pas, madame ? J'y viens.

Au commencement de 1915, au cours — je précise — de ma première permission, ma femme ne faillit point à passer, en vue du printemps, des mites et de la paix, qui illuminaient, une inspection de détail de mes effets civils, au cours de laquelle elle exhumait mon chapeau haut-de-forme. Elle m'en coiffa, éclata de rire :

— C'est fantastique ! s'écriait-elle. En voilà un objet qu'on ne verra plus après la guerre ! Quand on pense que tu as mis ça sur ta tête, que tu t'es montré avec ça dans la rue, que je suis sortie avec toi sans rougir !...

Et d'un geste que je ne pus prévoir ni prévenir, elle projeta mon haut-de-forme dans la baignoire pleine d'eau savonneuse et parfumée. Il y nagea, si comiquement, que je me mis à rire aussi, et j'eus le temps, en deux années de guerre, d'oublier le naufrage de mes élégances civiles.

Mais le 21 décembre dernier, à l'heure même où je me réjouissais qu'une permission ingénieusement placée me mit à même de passer la soirée au théâtre avec ma femme, puis de retrouver chez nous, après, les mères et le perdreau du réveillon, à cette heure-là se produisit un considérable petit événement : ma femme parut, pimpante, vive, les yeux brillants, les joues animées, et, coiffée de mon chapeau haut-de-forme !...

Je l'ai reconnu tout de suite. Lui, — ou son frère plus jeune. La même panne mi-rotante, le même coffre tubulaire, haut, rigide, et le petit bord mi-roulé, que chevauchait une ganse de soie... Je le reconnus, en dépit de deux glands d'or badinant à ses flancs polis et reflétant leur métal dans ce miroir un peu funèbre...

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demandai-je d'une voix mal assurée.

— Ça ? dit ma femme. C'est mon chapeau neuf. Je n'ai pas voulu l'étrangler sans toi.

— Mais... mais c'est un chapeau haut-de-forme ! C'était bien la peine de jeter le sien dans la baignoire !

Elle haussa les épaules gentiment :

— Que les hommes sont paradoxaux ! Ça n'a aucun rapport !

— Pardon !...

— Ne fais pas l'enfant, mon chéri, et viens vite, le rideau lève à 8 heures et demie !... Tu l'aimes, mon amour de huit-reffets ?

J'eus la lâcheté de ne rien répondre, madame. Mais toute la soirée je fus distrait, et mon aile de perdreau me sembla moins savoureuse. Je pensais à mon chapeau haut-de-forme. Je ne pensais qu'à lui. Je glissais à ma charmante femme, bavarde et un peu grise, en face de moi, des regards qui ne lui disaient pas « je t'aime » mais bien « tu m'as chipé mon joujou... » Dieu merci elle ne s'en aperçut pas. Je n'aurais jamais osé lui confier mon petit chagrin de vieux gosse, ni le fétichisme que j'avais gardé — moi, et combien d'autres hommes ? — pour ce tuyau affreux, ce tronc de cône insane qui me servait si mal et qu'inconsciemment je chérissais — pour sa laideur ? Eh non, madame, mais c'est ça... Me voici embarrassé ! Un soudain lyrisme me soulève et je ne trouve que des mots trop grands pour dire quels souvenirs, quelles images, visibles pour de seuls yeux masculins, sont demeurés prisonniers aux moires lumineuses du

« tube ! » Fêtes de l'adolescence, premières communions, banquets familiaux, lauriers des grands concours, un peu de votre or ne joue-t-il pas en quelque un des huit rayons du noir gibus ? Galas des théâtres subventionnés, soirs de fiançailles où Massenet emplissait les silences émus, la flamme de vos lustres est-elle vraiment éteinte sur cette tourelle de peluche impressionnable ? Enterrements officiels et mugissements d'orgues, réceptions ministérielles, et même audience particulière de Poincaré, — ah ! que toutes mes gloires civiles sont donc encore verdissantes, si je me penche sur cette cheminée cylindrique d'où fume le passé !...

Je m'arrête, madame. J'ai chaud. Je me sens mieux. Qu'une prophétie, un peu amère, me soit permise pour finir. J'ai assisté sans murmure, j'ai même applaudi à la conquête, par les femmes, de tous les postes civils désertés par le combattant. Vous nous avez pris le guichet, le volant de direction, voire la pioche et le fouet, et la sacochette d'encaisse, et le poinçon emporte-pièce : c'est bien. Vous avez pris l'usine, la machine-outil et le balancier : c'est mieux que bien. Mais du jour où vous vous emparez de notre « chapeau de cérémonie », nous sentons en vous les rivaux, et nous pouvons crier : « C'en est fait de toi, suprématie masculine !... »

Avec laquelle j'ai l'honneur d'être, madame, votre très respectueux... etc., etc.

Pour copie,

COLETTE.

## Le froid sévit partout

Une vague de froid s'est abattue sur les Etats-Unis : à New-York le thermomètre est descendu à 22 degrés au-dessous de zéro.

A Paris le froid est moins vif et le dégel a rendu les rues boueuses et la circulation tout à fait mauvaise.

Cette décroissance du froid semble d'ailleurs générale en France.

Par contre, à Madrid, on signale des chutes de neige abondantes et une température extraordinairement rigoureuse.

C'est de New-York que nous parviennent les nouvelles les plus mauvaises.

Une vague de froid, en effet, telle que les Etats-Unis n'en ont pas vu de semblable depuis onze ans, sévit actuellement sur tout le continent américain. Le thermomètre est descendu hier à New-York jusqu'à 22 degrés centigrades au-dessous de zéro. Les journaux annoncent, ce matin, que, par suite de l'arrêt dans le trafic des chemins de fer et de la congélation des rivières, ainsi que de l'insuffisance des mesures de prévoyance, New-York n'a plus que deux jours de réserve de charbon.

La disette de charbon a comme résultat le plus fâcheux de renvoyer dans les ports une flotte nombreuse, qui était en partance pour l'Europe. Les navires à destination de la France partent avec un retard qui varie de 10 à 15 jours. On peut évaluer à plus de cent mille tonnes les pertes de tonnage que cette immobilisation représente pour le mois de décembre.

## Un accord financier est intervenu entre la France et la Suisse

BERNE, 31 décembre. — Samedi, le président de la Confédération helvétique, M. Schutthesse et l'ambassadeur de France, M. Beau, ont signé un accord financier franco-suisse, d'après lequel un groupe suisse est autorisé à ouvrir au consortium des banques françaises des crédits correspondant à la valeur des marchandises importées.

Dans cet accord prévu pour dix mois, la France accorde à la Suisse des facilités économiques pour son approvisionnement.

## LES COMMUNIQUES OFFICIELS

## CEUX DE L'ENTENTE :

## Front français

14 HEURES. — Action d'artillerie au nord-ouest de Reims. Rencontres de patrouilles au nord du Chemin des Dames et vers Bezonvaux.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Journée marquée seulement par de vives actions d'artillerie en Champagne, dans la région des Monts, et, sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur de Bezonvaux. Pas d'action d'infanterie.

## Front britannique

13 HEURES. — Sur le front de Cambrai, à la suite de contre-attaques heureuses au cours desquelles nous avons fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses, nos troupes ont repris la majeure partie des positions de la crête Welsh, où l'ennemi avait pris pied hier matin.

Les Allemands ne tiennent plus qu'un point de notre première ligne vers La Vacquerie et au sud de Marcoing.

Au cours d'une petite opération exécutée la nuit dernière sur le front d'Ypres, nous avons avancé légèrement notre ligne des deux crêtes de la voie ferrée Ypres-Staden.

22 HEURES. — Ce matin, à la suite de courts mais violents bombardements, l'ennemi a renouvelé ses attaques contre la crête de Welsh, sur un front d'environ douze cents mètres au sud de la Scarpe.

Dans la partie sud du secteur attaqué, il est parvenu, grâce à ses jets de liquides enflammés, à prendre pied un moment dans une de nos tranchées. Notre contre-attaque l'a rejeté de ses positions, et la totalité de la tranchée est actuellement entre nos mains. Partout ailleurs, l'attaque, brisée par nos feux, a entièrement échoué.

Activité des deux artilleries, au cours de la journée, en un certain nombre de points au sud de la Scarpe. L'artillerie allemande a également montré quelque activité dans le secteur d'Ypres.

## Front belge

Faible activité d'artillerie sur le front belge au cours des quarante-huit heures écoulées. Dans l'après-midi du 31, bombardement assez intense immédiatement au sud de Dixmude.

## COMMENT NOS SOLDATS PRARENT LE MONT TOMBA

Tous les objectifs furent atteints en moins de vingt minutes.

FRONT FRANÇAIS D'ITALIE, 31 décembre. — Les troupes françaises en Italie viennent de remporter un glorieux succès qui, bien que limité dans son objectif, n'en est pas moins gros de conséquences heureuses.

On sait que sur certains points du secteur occupé par nous, les lignes autrichiennes dominaient les lignes françaises, notamment au Tomba, ce qui nous mettait, au point de vue offensif, dans une infériorité relative vis-à-vis de l'ennemi.

C'est pour remédier à cette situation que l'attaque d'aujourd'hui avait été décidée. Elle a réussi pleinement et, en moins de vingt minutes, tous les objectifs étaient atteints.

L'attaque, menée par une de nos brillantes divisions, avait été précédée par une sérieuse préparation d'artillerie qui avait commencé la veille, avec les concours des batteries italiennes et anglaises.

A 11 heures, les bataillons qui devaient participer à l'opération sont partis des tranchées avec un entrain remarquable, malgré les difficultés du terrain fortement accidenté.

D'un seul élan les vagues d'assaut ont enlevé deux lignes de tranchées ennemies, entre le mont Tomba et le Monferena. Elles ont gravi les pentes abruptes du mont Tomba, qui était en notre pouvoir à 4 heures.

Sur la droite la lutte a été particulièrement vive et a donné lieu à des corps à corps nombreux où nos troupes ont affirmé nettement leur supériorité.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés s'élève à plus de 1.400, dont 42 officiers, tous Autrichiens faisant partie d'une division qui venait récemment de monter en ligne : 7 canons et 60 mitrailleuses ont en outre été capturés.

L'ennemi n'a encore fait aucune contre-attaque pour tenter de reprendre la position qui le prive d'un de ses meilleurs observatoires de la chaîne montagneuse, mais son artillerie a bombardé assez violemment la crête du mont Tomba que nos soldats commencent à organiser solidement.

L'opération a été menée par les troupes françaises avec le brio et l'entrain qui leur sont coutumiers et ne nous a coûté que des pertes légères. — (Havas.)

## Le Sénat italien prolonge ses séances secrètes

ROME, 31 décembre. — Contrairement à ce que l'on prévoyait, la discussion du Sénat en comité secret se prolongera encore au moins trois jours. (Radio.)

## L'avance anglaise se poursuit en Palestine

LONDRES, 31 décembre. — Le communiqué officiel de Palestine annonce que les Turcs aidés par les Allemands ont fait un effort sérieux pour reprendre Jérusalem. Le résultat de cette attaque fut que les troupes anglaises avancèrent de 7 milles au nord-ouest de Jérusalem, infligeant à l'ennemi des pertes sensibiles.

## Au Conseil municipal

Le conseil municipal a voté hier une proposition de M. Ernest Gay tendant à substituer le nom d'Alberic Magnard, assassiné par les Allemands, à celui de la rue portant le nom de Richard Wagner, et a décidé d'offrir, au nom de la Ville de Paris, un drapeau aux Tchéco-Slovaques, qui viennent combattre sur notre front.

Sous forme de vœu au Parlement, l'assemblée a exprimé — au sujet du mode de scrutin qui présidera à son renouvellement — ses préférences pour le scrutin de liste, comportant la représentation proportionnelle.

## L'ARGENTINE CEDE DU BLE AUX NATIONS DE L'ENTENTE

Il s'agit de toute la récolte du pays, soit 2.500.000 tonnes.

BUENOS-AIRES, 30 décembre. — Voici le résultat de la conférence qui vient d'avoir lieu entre les représentants de la France, de l'Angleterre et de l'Amérique : le gouvernement de l'Argentine consent à avancer 500.000 piastres en papier monnaie aux gouvernements alliés pour une période de deux ans, à 5 %.

Cette avance est destinée à l'achat de la récolte de blé de l'Argentine, soit 2.500.000 tonnes. Le taux d'échange n'a pas été fixé.

Les conditions de cette avance seront soumises à l'acceptation des gouvernements alliés et du Congrès de l'Argentine. (Radio.)

## Le pape proteste auprès des empires centraux au sujet du raid de Padoue

ROME, 31 décembre. — L'Osservatore Romano publie la note officielle suivante :

Les bulletins officiels ont annoncé de nouvelles incursions aériennes, et spécialement sur Padoue, faisant des victimes parmi la population civile et causant des dégâts aux églises et aux monuments dont cette dernière ville est ornée.

Ces incursions remplissent de douleur et de réprobation toute âme élevée.

Nous croyons savoir que le Saint-Siège, après avoir envoyé des paroles de regrets et de réconfort aux évêques de Padoue et de Trévise, n'a pas manqué de rappeler à ce sujet l'attention des gouvernements des empires centraux et même de l'empereur d'Autriche en les exhortant à s'abstenir à l'avenir de tels actes qui, tout en ne procurant pas d'avantages de guerre, font des victimes innocentes et endommagent des églises et des monuments de l'art précieux, et par conséquent ne peuvent pas être justifiés au point de vue du droit international. (Havas.)

## M. Victor Boret demande à la population de se rationner

Dans une interview qu'il a accordée à notre confrère le Petit Parisien, M. Victor Boret a déclaré qu'il est très satisfait de la façon dont le pays a accueilli les restrictions nouvelles. Une économie sensible a été réalisée sans qu'on ait eu encore recours au rationnement qui ne fonctionnera qu'à partir d'aujourd'hui. Il faut cependant que le public consente à appliquer d'une façon encore plus sévère le rationnement volontaire. Il est indispensable qu'il réduise sa consommation au minimum pour sortir d'une situation que l'hiver, la neige, les retards dans les transports par voie de terre ont rendue très difficile. La tentation des transports maritimes est venue la compliquer encore et il n'est pas douteux que nos ennemis ne tentent un gros effort pour gêner notre ravitaillement.

Au sujet du pain M. Victor Boret, a fait la déclaration suivante :

« Si je constatais un ralentissement dans la voie des restrictions où nous avons dû nous engager : je dis plus, si le public ne redoublait pas de bonne volonté pour en renforcer les effets, je n'hésiterais pas à recourir au système de la carte et à l'imposer. »

Le projet d'un jour sans pain qui avait été examiné n'a pas été retenu.

## NOUVELLES BRÈVES

Les villes marines. — Le Bulletin officiel municipal de Lyon indique dans quelles conditions cette ville apportera une assistance directe à Lyon et à Saint-Quentin lorsque celles-ci seront délivrées. Les mobiliers seront renouvelés, du linge sera distribué. On s'occupera particulièrement des enfants et des vieillards.

## LE PROJET DE DOUZIÈMES A LA CHAMBRE ET AU SÉNAT

La Haute Assemblée a accepté les nouveaux droits successoraux.

Le projet de douzièmes provisoires pour le premier trimestre de 1918, dans lequel sont incorporées les taxes nouvelles que nous avons indiquées, a fait hier la navette entre la Chambre et le Sénat. Il s'agissait, en effet, d'aboutir à un accord entre les deux assemblées.

Le matin, la Chambre a voté à nouveau le projet, en reprenant ses taxes pour la taxe sur les bénéfices de guerre et les articles concernant les nouveaux droits successoraux. L'après-midi, le Sénat a repris, à son tour, ses dispositions de la veille quant à la contribution sur les bénéfices de guerre. Il a accepté, en revanche, l'incorporation des nouveaux droits successoraux et la suppression de la vocation héréditaire au delà du quatrième degré, mais en maintenant cette vocation jusqu'au sixième degré lorsqu'il sera démontré que le défunt n'était pas habile à tester. Il a persisté à disjoindre les dispositions relatives aux fraudes en vue de leur examen par une commission spéciale.

Une disposition additionnelle de M. Tournon, relative aux évaluations des immeubles compris dans les successions, a été renvoyée à une commission spéciale.

A neuf heures du soir le projet revenait à la Chambre.

Une discussion s'engagea à nouveau sur les articles au sujet desquels les deux assemblées sont en désaccord. Finalement, la Chambre accepte les dispositions votées par le Sénat, à l'exception de l'article concernant les taxes de la taxe sur les bénéfices de guerre et reprend son texte primitif, à la demande de M. Vincent Auriol, par 312 voix contre 167.

Au moment du vote sur l'ensemble, M. Renaudel vient lire, au nom du groupe socialiste la déclaration que nous donnons d'autre part, au sujet du refus des passeports pour Petrograd.

M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, déclare que le gouvernement n'a rien à changer à sa ligne de conduite, qui a été approuvée jeudi par la Chambre. A la rentrée, il sera prêt à répondre à toute interpellation.

L'ensemble est voté par 476 voix contre 1 et le projet est une fois de plus renvoyé au Sénat.

Cette fois le Sénat vote sans modification le projet que lui envoie la Chambre. Les deux Assemblées s'ajournent ensuite au 8 janvier.

## Le Sénat a voté hier le recensement et la révision de la classe 1919

Le Sénat a voté hier, à mains levées et à l'unanimité, le projet de loi autorisant le recensement et la révision de la classe 1919.

La discussion a été très brève. Après avoir rapidement exposé les dispositions du projet, M. Paul Strauss, rapporteur, se contenta d'adresser au président du Conseil un appel confiant pour qu'il mette son autorité au service de la cause de la coopération complète des Alliés et de l'équivalence des sacrifices.

M. Louis Martin regretta la nouvelle visée des ajournements ordonnée par le projet, déclarant contraire au principe posé par la loi d'avril 1916 qui porte que les ajournements seront examinés une fois par an. Il demanda que les récupérés soient l'objet d'un redoublement de soins au point de vue hygiène et insista aussi en faveur de l'application à tous nos alliés du principe de l'équivalence des effectifs.

## L'affaire de trafic des métaux

Les inculpés, dont nous avons déjà donné les noms, ont subi hier, l'interrogatoire d'identité devant le lieutenant Garnier, substitut du capitaine rapporteur Larcher. L'inculpation définitive est la suivante : escroquerie, hausse illicite sur la marchandise, tentative et complicité d'escroquerie.

## Les millions du « Journal »

Sur la demande de M. Charles Humbert, le juge Drioux a entendu, hier après midi, Mme Lenoir mère. Celle-ci a confirmé les termes d'une interview qu'elle accorda à un rédacteur du *Journal*, et qui parut dans ce journal le 31 octobre dernier.

M. de Bauplan, qui rédigea cette interview, entendu ensuite par le magistrat instructeur, a déclaré qu'il n'avait fait que rapporter le plus fidèlement possible les déclarations qui lui furent faites par Mme Alphonse Lenoir.

Toute la correspondance et toutes les communications concernant la rédaction et l'administration d'« Excelsior » doivent désormais être adressées :

20, RUE D'ENGHEN, PARIS (10<sup>e</sup>)

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ et SANS SUCRE

NESTLÉ

En Vente partout LA MARQUE PRÉFÉRÉE

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

CHAMONIX Haute-Savoie

Sports d'Hiver

SAISON DU 15 DÉCEMBRE AU 1<sup>er</sup> MARS

Pistes de Luges, Patinoire, Ski

CHAMONIX : Hôtel Beaulieu

CHAMONIX : Hôtel El Garet et de Beugnot

CHAMONIX : Hôtel de Paris

CHAMONIX : Savoy Palace

"BRETILLES GALLIA"



## LE MONDE

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en Espagne et Mrs Joseph Willard, assistés de leurs filles, Mrs Roosevelt et miss Willard, viennent d'offrir, à Madrid, un grand dîner suivi de réception.

Les convives étaient : S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et lady Hardinge; le ministre de Panama et Mme de Burgos; M. Jujino Sakata, ministre du Japon; M. Garcia Kohly, ministre de Cuba; comte, comtesse et Mlle de Velle; marquis et marquise Valdeciencias; l'attaché naval à l'ambassade d'Italie et Mme de Camperic; M. Skvbat, ministre de Norvège; MM. Wilson Hinkley, Benton-Decker, Casache, attachés à l'ambassade des Etats-Unis, etc., etc.

— M. Guillemin, ministre plénipotentiaire, ancien ministre de France à Athènes, vient d'arriver à Biarritz ainsi que M. Hope Vere, secrétaire à l'ambassade de la Grande-Bretagne à Madrid.

## INFORMATIONS

— Le président Wilson a reçu de nombreuses félicitations à l'occasion de son soixante et unième anniversaire de naissance, qu'il a célébré, dans l'intimité, entouré des membres de sa famille, à la Maison-Blanche.

— M. Venizelos est arrivé à Rome avant-hier et a été reçu à la gare par M. Borsarelli, sous-secrétaire d'Etat, et par le ministre de Grèce accompagné du personnel de la légation.

## NAISSANCES

— La vicomtesse Guy de Montessus de Rully a mis au monde un fils qui a été appelé Melchior.

— Mme Jean de Margerie a donné le jour à un fils : Hubert.

## MARIAGES

— On nous prie d'annoncer les fiançailles de M. Jean Pernel, ingénieur des arts et manufactures, lieutenant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Alice Berthiot.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Ursleur, ancien député, président du conseil général de la Guyane, ancien maître de Cayenne, entrepreneur des tabacs à Grenoble, où il est décédé;

De M. Puel, vice-président du conseil général de l'Eure, ancien maire de Bernay;

Du général Hippolyte Madelot, grand-officier de la Légion d'honneur, décédé, âgé de quatre-vingt-cinq ans, en son domicile de la rue Greuze;

Du lieutenant Désiré Cornuz, du 1<sup>er</sup> tirailleur, artiste peintre, membre de la Société des Artistes français;

De Mme Etienne de Djakeli, née princesse de Tomanoff, décédée à Genève, après une courte maladie;

De la sœur Tissid, diaconesse de la maison de la rue de Reuilly, où elle a succombé;

Du docteur Bonnet, engagé volontaire, médaillé de 1870-71, médecin-chef du dispensaire-école de la Croix-Rouge de Bordeaux, décédé en cette ville, à soixante-dix ans.

## BIENFAISANCE

— Un concert vient d'être donné, à Madrid, par S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et lady Hardinge, en l'hôtel de l'ambassade, au profit de la Croix-Rouge britannique.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## COMMISSAIRES-PRISEURS

Vente en vertu d'ordonnance, Hôtel Drouot, Sal. 2 les 4 et 5 janv. 1918, à 2 h. Exposition le 3. BOI MOBILIER Salle à manger noyer sculpté, Armoire angl., Rideaux, Tapis, Lustres électr., Bûche de cristal de roche, collier, de Papillons, etc. M<sup>rs</sup> Jules BRODU, commiss.-prisr., 11, rue Bleue.

Passer l'hiver à L'HOTEL GASSION

AFTERNOON TEA 2.50 "GRAND CAFÉ" 4, rue Scribe, 14, boulevard des Capucines

A L'OLIVIER ROMAIN, Huile d'Oli. par pré-l'usage, 9 lit. 10 k. emb. comp., 40 f. ext. viers 42 f. Dattes ext. 2.40 le k. 1.50 c. remb. Carrer, 3 pass. Ribet, Tunis

ACCUMULATEUR POL pour lampe poche se recharge plus de 100 fois. Une charge donne même durée d'éclairage continu que 6 piles sèches. Notice franco. — CRISTEL, ingénieur, Rouen.

**CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT**

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

**VOIES URINAIRES: Maladies de la PEA Prostate, Avarie, Impuissance.**

Pharmacie, Médecin, Paris, 10, rue de la Harpe, 10.

VOULEZ-VOUS GUERIR ET GUERIR RAPIDEMENT

Le gérant : VICTOR LAVERGNET. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## Chanson du Jour de l'An

## MON PETIT PAPA

Paroles et musique de Pierre Saint-Genès

**Animé**

**Modéré**

**retenez**

**animé**

**retenez**

**fin**

Mon petit papa, j'aime bien fort j'aime bien Maman et mes pe-tits frè- res;

j'ai ma ma-pou-pé - e aux beaux cheveux d'or. Tout le monde dit, et j'en suis très fière.

que je suis jolie et qu'un air ma-lin fait - bril - ler mes yeux - clairs au re-gard.

ans si toi, pa-pa, il faut m'ai-mer bien.

## B L O C - N O T E S

## Une bonne loi

Des affiches blanches annoncent que, à dater du 2 janvier, le mont-de-piété fera des avances sur pensions, conformément à une loi votée en juillet dernier.

Voilà ce qu'on peut appeler une heureuse innovation.

A cause du paiement par trimestre des pensions de l'Etat, les pensionnés étaient une proie toute désignée pour certains hommes d'affaires peu scrupuleux qui, sous prétexte d'avances, trouvaient moyen de mettre la main sur la presque totalité de la modeste rente consentie par l'Etat à d'anciens serviteurs.

Il fallait voir ces figures de rapaces aux aguets, rôdant aux environs des guichets du Trésor aux époques d'échéances.

Jadis, les pensionnés étaient les locataires les plus habituels de la prison pour dettes, et le financier Ouvrard a montré comment les escroqueurs spéciaux amenaient à leurs clients par un système d'usure et d'exactions variées qui constituaient de véritables escroqueries.

On a supprimé la prison pour dettes, mais on n'a pas fait disparaître l'usure, qui dévorait les pensionnés.

L'intervention du mont-de-piété lui portera peut-être le coup mortel.

## L'exemple d'en haut

Depuis deux mois, S. M. la reine d'Angleterre et les autres membres de la famille royale ont renoncé à l'auto et ne se servent que de voitures hippomobiles pour circuler dans Londres, dans le but de ménager l'essence.

Exemple excellent; qu'on ne saurait trop recommander aux personnes assez riches pour posséder les deux genres de véhicules. Elles pourraient, toutefois, prendre leur auto les jours de neige ou de glace, trop pénibles pour les chevaux.

Mais, dira-t-on, les chevaux mangent de l'avoine.

— Sans doute, mais ils mangent même quand ils ne travaillent pas.

## Comme au temps de Molière

C'est une histoire délicate. On vient de découvrir qu'un individu qui exerçait les fonctions de médecin-chef dans trois hôpitaux militaires de Nice, et qui était proposé pour la croix de guerre, n'était autre qu'un ancien garçon droguiste n'ayant jamais acquis aucun diplôme.

Néanmoins, il avait trouvé moyen, s'étant fabriqué un faux état civil, de faire si bien illusion aux autorités que l'on songeait à augmenter encore ses attributions.

Maintenant, on va le poursuivre pour usurpation d'état civil, usurpation de fonctions et un tas d'autres crimes ou délits qui peuvent le mener très loin.

Mais fera-t-on une enquête sur les résultats positifs de sa gestion?

En somme, s'il était constaté que dans les hôpitaux qu'il dirigeait la mortalité n'a pas dépassé la moyenne des hôpitaux similaires, pourrait-on le condamner bien sévèrement? Etant donné le nombre de gens qui ont été mis par la mobilisation dans des fonctions qui ne leur convenaient pas, peut-on être bien dur pour celui qui s'est mis lui-même dans une fonction pour laquelle il avait sinon des aptitudes du moins du goût?

Ne médions pas des médecins. Mais convenons qu'une telle aventure montre qu'il n'y a rien de changé depuis Molière.

En ce temps-là, pour être cru médecin, il suffisait de dire :

— L'opium fait dormir parce qu'il a une vertu dormitive.

Aujourd'hui, l'on dit :

— L'opium contient un alcaloïde qui agit sur les centres nerveux de telle façon que... l'on finit par tomber dans un état d'assoupissement analogue au sommeil.

C'est bien plus savant, mais cela signifie exactement la même chose : c'est sans doute pour cela qu'un garçon droguiste se fait si aisément prendre pour un médecin.

## Curiosité anglaise

Jamais le musée de cire connu à Londres sous le nom de « Madame Tussaud » n'a reçu autant de visiteurs que depuis août 1914. Tous les colons amènent en Angleterre par la guerre et, depuis quelques mois, tous les Américains ne manquent pas de s'y rendre avant même d'aller à la Tour ou à Westminster.

Nous n'oserions pas retourner chez nous sans être venus ici, disent-ils.

Ils y prennent d'ailleurs un plaisir extrême et rien n'est contagieux comme la joie qu'ils témoignent en constatant que le gardien ou le policeman auxquels ils ont adressé la parole sont tout bonnement en cire.

On a observé que, parmi les figures exposées, tous ces visiteurs manifestent une grande préférence pour les hommes d'Etat et les militaires actuellement en fonctions. Deux Australiens allèrent tous les jours pendant une semaine contempler lord Kitchener dans un silence religieux.

— Il nous fait comprendre que ça valait la peine de faire la guerre, expliquent-ils.

Au début, on avait fait disparaître le Kaiser et l'empereur d'Autriche. Mais ils ont été remis en place sur le désir exprès de ces visiteurs coloniaux, et ils entendent chaque jour de singuliers propos.

Mais la vue de miss Cavell et du capitaine Fryatt provoque de véritables grincements de dents, et soldats et marins sortent de chez « Madame Tussaud » plus belliqueux que jamais.

## LE PONT DES ARTS

La littérature espagnole est de plus en plus à la mode chez nous. Au cours de 1918 nous aurons une traduction du roman de M. Blasco Ibañez que le *Liberal* publiera en feuilleton en janvier; M. Jacques Chaumié met la dernière main à sa traduction de *Flor de Santidad* (Fleur de Sainteté), du grand Valle-Inclan; enfin, une jeune femme de lettres, Mme Blanche Klotz, compte nous révéler, avec sa traduction de *Figuras de la Pasión*, un des plus subtils écrivains espagnols de l'heure actuelle : M. Gabriel Miró.

LE VEILLEUR

## THÉÂTRES

Opéra. — Jeudi, M. Maurice Renaud fera sa rentrée dans *Thaïs*, aux côtés de Mlle Marthe Chenal.

L'illustre baryton italien M. Battistini qui, samedi, chantera pour la première fois de la saison *Hamlet*, interprétera demain la *Favorita*, un de ses plus éclatants triomphes.

Comédie-Française. — On répète activement *La Triomphatrice*, la pièce nouvelle de Mlle Marie Leneru qui doit passer dans le courant du mois; *Le Beau Léandre*, de Théodore de Banville; et *Le Joueur d'Illusion*, de M. Marcel Girette.

Gaumont. — Aujourd'hui et demain, matinée à 2 h. 45 : *La Jambée* (50<sup>e</sup>).

Capucines. — A 2 h. 30 et ce soir à 8 h. 30, deux dernières représentations de l'amusante revue de Rip : *A part ça...*. A partir de demain mercredi, relâche pour répétitions générales du nouveau spectacle.

AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE  
**AUX FOLIES-BERGÈRE**  
LE GRAND SUCCÈS  
LA REVUE FÉRIQUE  
HAMMOND et SWANTSON  
la dernière nouveauté américaine  
le comique VILBERT  
BERT-ANGÈRE, CARIEL, BREMONVAL  
LE JAPON -- ARIZONA  
IMMENSE SUCCÈS

LE PLUS BEAU SPECTACLE  
DE MUSIC-HALL  
est incontestablement celui de  
**L'OLYMPIA**  
UN PRIX TRÈS MODESTE  
L'ON ASSISTE A UN  
INCOMPARABLE PROGRAMME  
AN et HARVEY -- The TOMBOYS -- La troupe des HAMAMURA  
AUJOURD'HUI MATINÉE et SOIRÉE

AUJOURD'HUI : MATINÉE ET SOIRÉE  
**A BA-TA-CLAN**  
**ÇA MORD** le clou de la saison  
SA MERVEILLEUSE MISE EN SCÈNE  
ET TOUTES LES VEDETTE  
JEUDI MATINÉE. Location : Roquette 30-42

**APOLLO**  
Matinée à 2 h. 15. Soirée à 8 h. 15  
L'HOMME A LA CLEF

**NOUVEAU-CIRQUE**  
51, r. St-Honoré. Mét. : Opéra, Mad., Concorde  
FILLES DU NOUVEL AN  
GRANDES MATINÉES ET SOIRÉES  
Mardi 1<sup>er</sup> janvier, mercredi 2 janv., jeudi 3 janv.,  
samedi 5 janvier, dimanche 6 janvier  
Tous les soirs à 8 h. — Vendredi 4, grand programme  
FORMIDABLE PROGRAMME

La Journée :  
Opéra, 7 h. 30, la Favorite (M. Battistini).  
Comédie-Française, 1 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*,  
le 1<sup>er</sup> Acte; 8 h. 15, *Le Capitaine Corcoran*,  
le 2<sup>e</sup> Acte; 8 h. 30, Werther, les Noces de  
jeunesse; 8 h. 45, la Vie de bohème.  
Odéon, 2 h., le Joli rôle, Un chapeau de paille  
italien; 7 h. 45, Marion Delorme.  
Gaité-Lyrique, 2 h., les Saltimbanques; 8 h., la  
Reine de Chypre.  
Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Murraine de  
l'escouade.  
Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, Potash et Perlmutter.  
Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, Petite Reine.  
Antoine, 2 h. 15 et 8 h. 10, les Butors et la Fi-  
nette.  
Porte-St-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, Grand-Père.  
Trion-Lyrique, 2 h. 15, les Saltimbanques;  
8 h., Véronique.  
Châtelet, 2 h. et 8 h., la Course au bonheur.  
Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Nou-  
veaux riches.  
Th. Réjane, 2 h. 30 et 8 h. 30, la 15<sup>e</sup> chaise.  
Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 15, l'Homme à la clef.  
Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Compartiment  
des dames seules.  
Athénée, 2 h. et 8 h., le Marchand d'estampes.  
Bonfils-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, Madame  
et son fils.  
Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Système D.  
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Dragues d'Her-  
cule.  
Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, Quatre femmes et  
un caporal.  
Déjazet, 2 h. 15, les Femmes à la caserne.  
Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Petite bonne  
d'Abraham.  
Femina, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gobelet et Paris. Loc.  
Wagram 29-78.  
Capucines 2 h. 30 et 8 h. 30, A part ça ! le Grand  
jeu, le Prologue.  
Th. Michel, 2 h. 45 et 8 h. 45, Judith.  
Grand-Guignol, 2 h. 15 et 8 h. 15, Voyage à  
deux; les Monstres.  
Scala, 2 h. et 8 h., Occupe-toi d'Amélie.  
Comédie-Marguery, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Mariée  
du Touring Club.  
Gaumont, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Jambée ! fantaisie-  
revue en 2 actes et 25 tableaux.

**SPECTACLES DIVERS**  
Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Revue fé-  
rique.  
Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, Vingt vedettes et  
attractions.  
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys,  
Harry Pilcer, Boucol, Rose Amy dans la  
revue *Laissés-les tomber*.  
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, Ça mord ! grande  
revue d'hiver. Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc.  
Roqu. 30-12.  
Nouveau-Cirque, tous les soirs, et matinée mardi,  
mercredi, jeudi, samedi, dimanche.

**CINÉMAS**  
Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, le Lien  
secret; les Vieilles Femmes de l'Espagne.  
Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h.  
Tel. Marcadet 16-73.

**PILULES PINK**

c'est le bonheur de la santé pour toute l'année